

Pollution : la Chine prête à faire face à d'éventuelles critiques au G8

PEKIN (AFP) - La Chine, invitée au sommet du G8 au Japon la semaine prochaine, pourrait être mise en cause dans plusieurs dossiers, notamment environnementaux et monétaires, mais elle a déjà repoussé d'avance les critiques.



© AtlasVista
Une femme conduisant une mobylette dans une rue de Pékin, l'une des villes les plus polluées au monde, le 6 mai 2008. (© AFP/Archives - Liu Jin)

Plusieurs responsables chinois ont pris position ces derniers jours sur ces sujets sensibles, renvoyant la balle dans le camp de leurs partenaires.

En matière de lutte contre le changement climatique, Pékin a ainsi une nouvelle fois appelé jeudi les pays industrialisés à assumer leurs responsabilités, tout en se disant ouverte à des discussions sur des objectifs à long terme.

"Nous sommes prêts à discuter de l'établissement d'un objectif mondial à long terme (...), y compris de développement durable, de réductions d'émissions et d'efforts pour lutter contre le changement climatique", a dit Su Wei, en charge de ces questions au sein de la Commission nationale pour la réforme et le développement (planification économique).

Mais "les pays en développement sont les plus grandes victimes du changement climatique", a-t-il souligné.

Pressé de questions sur la possibilité de voir la Chine s'engager à des objectifs de réduction d'émissions, Su n'a pas répondu.

"Lors du sommet, les autres pays vont attendre une forme d'engagement en matière environnementale de la Chine, mais jusqu'à présent Pékin n'a jamais promis de délais ou d'objectifs spécifiques", souligne à Hong Kong Willy Lam, de l'institut américain Jamestown Foundation.

Pays en développement, la Chine n'est pas tenue de prendre de tels engagements mais elle y est d'autant plus fermement encouragée par la communauté internationale qu'elle est devenue, après 20 ans de fort développement économique, l'un des plus importants émetteurs de gaz à effet de serre de la planète.

Selon l'Agence néerlandaise d'évaluation environnementale (PBL), en 2007 le géant asiatique a généré 24% des émissions mondiales de CO2, devant les Etats-Unis (21%).

Pékin lui-même reconnaît la gravité de la situation et s'est fixé des buts de réduction de consommation d'énergie et d'émissions des principaux polluants d'ici à 2010, qu'il a toutefois du mal à tenir.

Le mois dernier, le président Hu Jintao qui se rendra au sommet du G8, a appelé à redoubler d'efforts, "le temps étant compté".

Sur le chapitre des taux de changes, la Chine, dans le collimateur de ses partenaires américains et européens depuis des années pour la faiblesse de son yuan, pourrait inverser les rôles lors du sommet du G8 pour demander des efforts aux Etats-Unis.

"La Chine espère sans doute accentuer la pression sur les Etats-Unis. Les médias officiels débattent beaucoup de la question de la dépréciation du dollar, un des facteurs de la flambée des cours du pétrole", dit Willy Lam.

Le Premier ministre Wen Jiabao a d'ailleurs soulevé la question lundi lors d'entretiens avec la secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice à Pékin, appelant Washington à "stabiliser le taux de change du dollar" et "à surmonter le plus vite possible la crise du crédit", dans l'intérêt de tous et notamment des pays en développement plus fragiles.

Alors que le G8 devrait aussi se pencher sur les risques de crise liés à cette hausse des prix du brut et des denrées alimentaires, Pékin est également prêt à défendre au Japon ses politiques dans ces domaines et notamment des freins récemment imposés aux exportations agricoles.

"Garantir une alimentation suffisante pour 1,3 milliard de Chinois est toujours un gros problème pour le gouvernement", a déclaré jeudi Li Zhengdong, haut responsable du ministère de l'Agriculture.

"Nous ne voyons aucune conséquence majeure pour l'approvisionnement alimentaire mondial découlant de nos mesures", a-t-il encore assuré.